

# RÉSURRECTION ET SEIGNEURIE DES RÉALITÉS QUI ÉCLAIRENT LE CHEMIN DE JÉSUS

André Myre



En un seul verset, Paul a réussi à exprimer en totalité la foi chrétienne qui se dégage de la grande majorité des textes du Nouveau Testament :

<sup>Rm 10,9</sup> Si, de ta bouche, tu reconnais que Jésus est le seigneur,  
et si, du fond de toi, tu as confiance que Dieu l'a relevé des morts,  
tu seras libéré.

Ce texte fait état de deux réalités proprement chrétiennes, et fondamentales, la seigneurie et la résurrection de Jésus. Avant d'en parler, cependant, il me faut dire un mot de la diversité souvent méconnue dont témoigne le Nouveau Testament. L'espérance, en effet, peut se dire de différentes façons.

## I. D'AUTRES LANGAGES

### 1. Jésus

Avant de parler de la résurrection et de la seigneurie de Jésus, il importe de noter que ces deux termes ne faisaient pas partie du bagage de mots, de symboles et d'images dont se servait le Nazaréen.

#### Résurrection

L'espérance de la résurrection, en particulier, avait fait son entrée dans la conscience collective en Judée, au cours des premières décennies du deuxième siècle avant l'ère chrétienne, à l'occasion des efforts de libération entrepris par les Maccabées. La Judée cherchait alors à se dégager de la tutelle qui lui était imposée depuis Antioche, et beaucoup périssaient dans la tourmente. On se mit alors à éprouver une vive réaction de scandale face à la perspective de voir ces fidèles fils d'Abraham obligés de descendre au shéol, le séjour des morts, y partager le sort de leurs oppresseurs. Pour lever le scandale, on fit appel à une conception rencontrée au cours de l'exil à Babylone, et on traça les premières lignes de l'espérance en la résurrection. La Galilée, conquise près d'un siècle plus tard, ne semble pas avoir partagé cette nouvelle conception. Jésus, en tout cas, pourrait n'en avoir jamais parlé. L'espérance du régime de Dieu lui suffisait amplement.

J'ouvre ici une parenthèse, pour faire remarquer une chose importante : l'immense majorité des croyants qui ont vécu au temps de l'Ancien Testament l'ont fait avec la perspective de descendre au shéol après leur mort, y subsister comme des ombres inconscientes avec l'ensemble des

humains qui avaient terminé leur vie. Ils ne connaissaient pas d'autre Au-delà, et n'avaient aucun espoir de survie. Par là-même, ils nous disent une chose à ne pas oublier : que nous soyons avec ou sans espérance touchant l'Après-vie, tout ce qui importe, c'est, en cette vie, de devenir un authentique être humain.

## Seigneurie

De la seigneurie non plus, une réalité, comme nous le verrons plus bas, qui, selon la foi du Nouveau Testament, a atteint Jésus après sa mort, il n'a jamais parlé. Il ne s'est pas pris pour le messie, il était même une sorte d'antimessie puisque, pensait-il, il fallait retourner au système ancestral de gouvernement partagé entre les douze tribus d'Israël. À la tête du pays, sous le régime de Dieu, il voyait douze hommes de la base.

Mt 19,28/Lc 22,28.30 Vous qui m'avez suivi, vous siégerez sur douze trônes pour gouverner les douze tribus d'Israël.

Il ne voulait pas de roi (messie<sup>1</sup>) régnant sur la Judée ou la Galilée. Il ne voulait rien savoir du pouvoir pour lui-même, puisqu'il ne se voyait même pas faisant partie des Douze. Il annonçait et préparait la venue du régime de Dieu. Après, sa tâche serait terminée.

C'est chose paradoxale que, ne croyant ni à sa résurrection ni à sa seigneurie, il n'a jamais été chrétien, Jean-Baptiste non plus. Pourtant, au jugement de la foi chrétienne, il s'agit là des deux plus grands hommes de l'histoire...

## 2. La source Q

Il n'y a pas à nous surprendre si le résumé qu'offre Paul de la foi chrétienne n'est pas partagé par tout le Nouveau Testament. C'est que, dans sa façon de s'exprimer, la foi de Paul se base sur les réflexions des scribes chrétiens de Jérusalem, lesquels étaient tout imprégnés du langage de la résurrection développé en Judée à l'époque maccabéenne, et de l'idéologie judéenne centrée sur la reprise du pouvoir à Jérusalem par la lignée royale de David. Ce sont eux qui, après la mort de Jésus, ont exprimé la foi à l'aide des catégories de résurrection et de seigneurie. En Galilée, on disait les choses autrement.

On peut s'en faire une idée à partir d'un document appelé la « source Q ». Les évangélistes Matthieu et Luc se sont servis de Marc et de cette Source pour bâtir leur évangile. Elle était surtout constituée de paroles attribuées à Jésus. C'est à elle que nous devons de connaître, par exemple, des textes aussi célèbres que les Béatitudes ou le Notre Père. Le document a vraisemblablement été rassemblé au nord de la Galilée, une vingtaine d'années après la mort de Jésus. Les scribes à qui nous le devons ont dû connaître, sinon Jésus lui-même, du moins des partisans de ce dernier. On n'y parle pas de résurrection, et on s'y refuse à utiliser les catégories de seigneur ou de messie pour désigner Jésus. Celui-ci est surtout vu comme le « fils de

---

<sup>1</sup> « Messie » est un titre qui désigne le roi une fois qu'il a été intronisé par l'onction d'huile.

l'homme ». Cette expression, que je préfère traduite par l'« Humain », remonte, elle aussi, au temps des Maccabées. Dans la bouche de Jésus, elle désigne un personnage mystérieux qui viendra un jour sur les nuées, au nom de Dieu, pour juger toute l'humanité. Dans la source Q, elle désigne Jésus lui-même.

Au lieu d'être formulée à l'aide des catégories de résurrection et de seigneurie, l'espérance de la Source se formulait comme suit :

- . la vie chrétienne consiste à vivre comme Jésus, en se solidarissant avec les pauvres (mission)
- . tout juste avant la Fin, il y aura un jugement exercé par l'Humain
- . c'est lui qui décidera de l'entrée sous le régime de Dieu.

À titre d'exemples, voici quelques paroles qui présentent bien l'esprit du document L'important est la mission, et celle-ci se vit dans un monde dur :

Q 10,32 Allez ! Voyez ! Je vous envoie comme des agneaux chez les loups<sup>2</sup>.

Elle s'exerce en faveur des pauvres.

Q 6,20 Il regarde ses partisans et leur parle.

Choyés les pauvres, le régime de Dieu est en leur faveur.

Pour vivre leur mission, les envoyés sont équipés d'une façon de prier qui manifeste leur solidarité avec les pauvres gens. D'abord, la prière est fondée sur la personnalité du Parent qui se cache des grands et se dévoile aux tout-petits (Q 10,21). C'est pourquoi ces derniers sont à même d'espérer son Régime, aussi le prient-ils de le faire venir et de révéler ainsi son authentique personnalité. Entretemps, ils ont besoin que leur Parent établisse les conditions qui leur permettent de trouver le pain, qu'il agisse dans la ligne de leurs efforts pour contrer l'oppression dont ils font l'objet et qu'il évite d'ajouter au poids déjà trop lourd de leur misère. Selon la Source, le Notre Père est la prière des pauvres.

Q 11,2 Parent,

fais-toi reconnaître,

fais venir ton Régime,

<sup>3</sup> notre pain pour tenir jusqu'à demain, donne-le nous aujourd'hui,

<sup>4</sup> remets-nous nos dettes, car nous aussi avons remis celles de nos

débiteurs,

et ne nous fais pas passer de test.

Le Parent est prié d'aider ses pauvres enfants à tenir bon jusqu'au jour – tout proche – où il établira son nouveau Régime. Ceci dit, il est clair que la logique de l'économie, de la finance et du commerce est incompatible avec celle de Dieu.

Q16,13 Vous ne pouvez à la fois être l'esclave de Dieu et de l'Argent.

---

<sup>2</sup> Les références aux textes de la Source suivent la numérotation de l'évangile de Luc. Le mot à mot des citations est le fruit d'une reconstruction à partir des versions de Mt et de Lc

Chacune, chacun a donc un choix fondamental à faire.

Q 11,23 Qui n'est pas avec moi est contre moi,  
et qui ne regroupe pas avec moi éparpille.

La proclamation de la faveur de Dieu pour les pauvres dérange souverainement les responsables du système et ceux qui en profitent, et ils font lourdement sentir leur déplaisir aux partisans de Jésus. Certains et certaines en perdront même la vie. Mais devenir un authentique être humain est à ce prix.

Q 17,33 Qui aura trouvé sa vie la perdra,  
et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera.

Avant l'instauration du régime de Dieu, l'Humain évaluera la vie de chaque être humain, en fonction de sa conformité ou non avec les options de Jésus :

Q 12,8 Quiconque me reconnaîtra devant les gens,  
l'Humain le reconnaîtra devant les messagers (ou : anges) de Dieu.

<sup>9</sup> Mais qui me reniera devant les gens  
sera renié devant les messagers de Dieu.

Il n'y aura qu'un seul critère de jugement : l'agir à la suite de Jésus. La simple proclamation de la seigneurie de Jésus ne servira pas de sauf-conduit pour franchir la porte du régime de Dieu, pas plus qu'avoir connu Jésus ou célébré l'eucharistie :

Q 13,24 Entrez par la porte étroite. Il y en a beaucoup qui chercheront à entrer,  
mais bien peu réussiront. <sup>25</sup> Le maître de maison se lèvera alors pour fermer la porte.

Restés dehors, vous vous mettrez à frapper à la porte.

- Seigneur, ouvre-nous !

- Je ne vous connais pas.

<sup>26</sup> - Mais nous avons mangé et bu avec toi. Tu as parlé sur nos places...

<sup>27</sup> - Je ne vous connais pas. Écartez-vous de moi, vous ne faites rien de bon.

Pour la Source, il n'y a pas pire situation humaine que d'avoir reçu le don de la mission, et de le tourner à son profit en mettant la foi à son propre service.

Q14,34 C'est une bonne chose que le sel.

Mais avec quoi assaisonne-t-on le sel devenu insipide ?

<sup>35</sup> Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier.

On le jette dehors.

Comme Marc, la Source est plus dure pour les partisans de Jésus qui se détournent de leur mission, que pour les adversaires de l'évangile.

L'opération du jugement une fois terminée, il se trouvera beaucoup de monde sous le régime de Dieu, gens de toute origine, venus de partout.

Q 13,29 Ils seront beaucoup à venir de l'Orient et de l'Occident pour s'attabler

<sup>28</sup> avec Abraham, Isaac et Jacob sous le régime de Dieu.

Il faut que la maison de Dieu soit pleine.

Q 14,23 Va-t-en par les chemins et invite tous ceux que tu trouveras.

Il faut que ma maison se remplisse.

Maison gouvernée par douze partisans proches des besoins des gens.

Q 22,28 Vous qui m'avez suivi, <sup>30</sup> vous siégeriez sur douze trônes pour gouverner les douze tribus d'Israël.

La mission est concrète, l'espérance, terrestre. Pour Jésus, comme pour la Source, il n'y avait pas d'autre monde que celui-ci, Dieu vivait sous la coupole du firmament, suivant constamment les humains du regard. Il est intéressant et instructif de voir que la Source, n'a pas besoin des concepts de résurrection et de seigneurie pour exprimer sa foi en Jésus et penser la mission à sa suite. C'est que sa foi n'est pas contenu dans un credo, et ce qui tient sa communauté ensemble n'est pas le partage d'énoncés communs. Croire en Jésus, c'est lui faire assez confiance pour s'engager sur le chemin qu'il a tracé, même si c'est ce qui l'a conduit à la croix. La communauté est unie dans une vision commune de la vie, dans un même jugement porté sur les institutions, dans une même espérance que le chemin mène ultimement à Jésus. Elle savait qu'ailleurs, on disait les choses autrement, mais, à son avis, les humains ne seraient pas jugés sur leurs façons de dire les choses, mais sur ce qu'ils avaient ou non fait « de bon » (Q 13,27).

Je note ici, en passant, que l'évangéliste Jean manifeste la même réticence que la Source vis-à-vis du langage sur la résurrection et la seigneurie. Pour lui, Jésus est « l'authentique chemin de vie » (« le chemin, la vérité, la vie » - Jn 14,6). Et qui s'engage à vivre comme lui passera intact à travers la mort. Il n'a pas besoin du concept de résurrection pour dire son espérance<sup>3</sup>.

Dans sa diversité, le Nouveau Testament témoigne du fait que la fraternité de foi n'est pas basée sur le partage d'un credo commun, mais sur l'expérience d'une marche, ensemble, dans une direction alignée sur celle de Jésus.

## II. LA RÉSURRECTION ET LA SEIGNEURIE DE JÉSUS

Comme je l'ai dit au début, dans son ensemble, le Nouveau Testament est fondé sur la résurrection et la seigneurie de Jésus. Il n'est donc pas possible, dans le cadre d'un exposé, de faire état de la richesse de sens dont ces livres témoignent. Par conséquent, je vais chercher à

---

<sup>3</sup> Vers la fin du premier siècle, cependant, sous les pressions de la grande Église, un rédacteur postérieur a inséré les notions de résurrection et de seigneurie dans son texte.

vous présenter ce qui m'apparaît la fonction essentielle de l'utilisation de ces concepts. Je me concentre donc sur la résurrection de Jésus, car tout ce qui est dit de celle des croyants est un élargissement du sens de la sienne. Il faut noter, d'ailleurs, que, dans les évangiles et les Actes, on ne parle que très peu de la résurrection des croyants.

## 1. La résurrection

Pour traiter de la résurrection de Jésus, je m'appuie sur les Actes et sur Marc. On y trouve l'essentiel de ce que le Nouveau Testament a à dire sur le sujet.

### Actes

Dans les Actes, il y a quatre paroles particulièrement significatives sur la résurrection de Jésus. Malgré qu'elles se ressemblent toutes, je vous les présente pour que vous voyiez bien sur quoi elles insistent. Les trois premières sont prononcées par Pierre, la quatrième par Paul. Trois d'entre elles sont adressées aux Israélites en général, mais la troisième, à travers Corneille et son entourage, vise les païens.

La première est prononcée au matin de la Pentecôte, et elle annonce le contenu des trois autres.

<sup>Ac 2,22</sup> Jésus le Nazôréen, un homme que Dieu vous a désigné par les gestes puissants, les merveilles et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous – ça vous le savez –, <sup>23</sup> celui-là ... que vous avez enlevé en le clouant par la main de criminels, <sup>24</sup> Dieu l'a relevé et l'a délié des souffrances de la mort, car il n'était pas possible que celle-ci le retienne. <sup>32</sup> De ce Jésus que Dieu a relevé, nous sommes tous témoins.

La parole met l'accent sur les éléments suivants :

- . Jésus a fait de grandes choses
- . ses compatriotes l'ont fait tuer par des criminels
- . mais Dieu l'a relevé de la mort
- . Pierre et les siens en témoignent.

Dans sa deuxième parole, de nouveau prononcée à Jérusalem, Pierre accentue autrement sa présentation de la résurrection.

<sup>Ac 3,13</sup> C'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos ancêtres, qui a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et trahi face à Pilate, qui jugeait devoir le libérer. ... <sup>15</sup> Vous avez tué le chef de la vie, que Dieu a réveillé des morts. Nous, nous sommes ses témoins.

La parole est plus accusatrice que la première :

- . tout ce qui est dit de la vie de Jésus, c'est qu'il a été le serviteur de Dieu

- . les gens de Jérusalem n'ont pas évalué Jésus de la même façon que le Dieu de leurs ancêtres; ils ont même trahi leur compatriote auprès de Pilate qui était prêt à le libérer, ce sont donc eux qui l'ont tué
- . Dieu a glorifié ou réveillé Jésus, et l'a fait chef de la vie<sup>4</sup>.

La troisième, à Césarée sur mer, est adressée aux païens, dans la personne de Corneille et son entourage (Ac 10,37-43). Comme elle est un peu longue, je me contente d'en résumer les principaux éléments :

- . Jésus est passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux sur qui le diable avait mis le grappin, en Judée et à Jérusalem (vv 38-39)
- . les Judéens l'ont tué en le pendant au bois<sup>5</sup>
- . mais Dieu l'a réveillé (v 40)
- . Pierre et les autres en sont témoins (v 39), de même que les Écritures (v 43).

Tout est donc en place en vue de la formation d'un groupe de croyants d'origine païenne.

En 13,26-52, à Antioche de Pisidie, c'est Paul qui reprend le flambeau. Il s'adresse à des descendants d'Abraham (v 26) :

- . les gens de Jérusalem et les dirigeants ont rejeté Jésus et les Prophètes et ont demandé à Pilate de le tuer (vv 27-29)<sup>6</sup>
- . mais Dieu l'a réveillé des morts et il est apparu à ses témoins (vv 30-31)
- . beaucoup, tant d'origine judéenne que païenne, se mirent à suivre Paul (vv 30-52).

Les Actes, c'est normal, parlent davantage de la résurrection de Jésus, « premier du relèvement des morts », que de celle des chrétiens ou des humains en général. Tout est significatif dans ces textes. Pierre y est présenté comme le garant de l'élaboration du sort de Jésus développée par les scribes de Jérusalem. C'est dans cette ville que ce sont déroulés les événements déterminants, dont la vie de Jésus n'est présentée que comme le présupposé obligé. Tant les Judéens que les païens ont participé à l'exécution de Jésus. Mais Dieu a contré leur décision en relevant Jésus des morts, geste qui est un appel à la foi et au témoignage de vie qui s'ensuit. Il est significatif que, dans ces quatre textes, le concept de résurrection est appliqué à Jésus avec la même intention qui l'avait vu naître au temps des Maccabées, soit de lever le scandale de la mort. Le regard se porte vers l'arrière, la mort de Jésus, et non pas vers l'avant, l'espérance de la survie. Les scribes chrétiens qui utilisent le terme veulent lever un obstacle important qui bloque le chemin de la mission chrétienne.

## Marc

L'essentiel de ce que Marc a à dire de la résurrection de Jésus tient en quatre grandes paroles, concentrées dans la partie centrale de son évangile, qui s'ouvre (8,22-26) et se termine (10,46-52) par une guérison d'aveugle. C'est précisément par ces paroles que l'évangéliste cherche à

<sup>4</sup> Une façon de dire la seigneurie de Jésus.

<sup>5</sup> Noter que Pierre évite de parler de la crucifixion de Jésus par les Romains, à un centurion de la cohorte italique (Ac10,1)...

<sup>6</sup> Devant un auditoire juif, c'est Pilate, Romain et païen, qui a exécuté Jésus...

ouvrir les yeux de sa communauté. Chaque fois, Jésus parle à ses partisans. Le contexte dans lequel il le fait et la réaction de ceux-ci en révèlent le sens.

Marc a situé la première parole (Mc 8,31-33) dans la banlieue de Césarée de Philippe, ville romaine comme son nom l'indique. Dans les évangiles, Jésus n'entre jamais dans une des villes de l'occupant. Ici, c'est tout près, dans une de leurs banlieues, qu'il ose s'exprimer clairement.

<sup>Mc 8,31</sup> Il se mit à leur enseigner. Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les lettrés, être tué et après trois jours se relever. <sup>32</sup> Il parlait comme cela très clairement. Mais Pierre le prend à part et se met à lui faire des reproches.

Les officiels de Judée, centrés au Temple, courroies de transmission des ordres du gouverneur romain, réussiront à le mettre à mort, mais pas à l'empêcher de « se relever ». Pierre comprend très bien le défi que Jésus s'apprête à lancer, et le lui reproche durement. Mais Jésus, à son tour, le traite d'« Adversaire (Satan) ». Et il continue en disant que la seule façon de sauver sa vie, c'est de la perdre. Il termine sa réplique en faisant appel au jugement de l'Humain contre cette génération perverse (Mc 8,38).

Dans la deuxième parole, Jésus demande aux partisans, témoins de la transfiguration, de n'en pas parler avant que « l'Humain soit relevé des morts ». Les partisans en prennent bonne note tout en se demandant ce que pouvait bien signifier « se relever des morts » (Mc 9,9-10). Ce n'est évidemment pas le sens des mots qu'ils ignorent, c'est ce que Jésus a en tête qu'ils ne veulent pas accepter, à savoir sa mort aux mains des officiels. Et c'est bien ce que Marc veut dire puisque, aussitôt après, il fait référence au sort du Baptiste (Mc 9,11-13).

La parole suivante est annoncée par l'indication selon laquelle Jésus traverse la Galilée, mais sans vouloir que cela se sache. C'est qu'il voulait entretenir ses partisans de la mort et de la résurrection de l'Humain (Mc 9,30-32). Mais Marc conclut en disant que ceux-ci ne comprenaient rien, bien plus, qu'ils ne voulaient même pas en parler. Ce contexte de clandestinité est très intéressant. Il permet de saisir la dimension subversive de l'espérance de la résurrection. Les disciples s'entêtent à ne pas vouloir comprendre, parce qu'ils veulent jouer le jeu selon les règles sociales. Tout de suite après, Marc déclare donc qu'ils s'étaient disputés sur l'identité du plus grand d'entre eux (Mc 9,34), puis il les montre scandalisés par le fait que des gens osaient agir au nom de Jésus sans faire partie de leur club. Tout cela est dérisoire dans le contexte, et la plume de Marc se fait lourdement sarcastique.

La quatrième parole (Mc 10,32-34) est située à l'intérieur de la montée vers Jérusalem : « Jésus marchait devant eux. Ils étaient en état de choc et les autres derrière paniquaient ». Le Nazaréen a à peine le temps de leur dire qu'après la mort de l'Humain, celui-ci « se relèvera », que voilà Jacques et Jean, les numéros deux et trois, qui se remettent à se disputer, cette fois sur l'exercice du pouvoir. Jésus doit donc leur rappeler la dureté des grands vis-à-vis de leurs sujets obligés. Le peuple en souffre tous les jours, et lui-même devra mourir à cause d'eux (Mc 10,42-45).

En relisant ces textes de Marc, on ne peut qu'être frappé par leur tonalité, soit celle d'une sérieuse mise en garde adressée aux partisans. Rome et Jérusalem, œuvrant de pair, vont mettre Jésus à mort, mais il se relèvera. Sa mort sera le résultat de sa résistance contre les visées de l'Empire, réalisées avec la complicité des élites de Jérusalem. Mais suivra sa résurrection, qui manifestera la défaite de l'Empire et de ceux qui le servent. Le Jésus de Marc décide de ce qu'il se doit de faire pour son peuple opprimé par Rome et la Judée. Il a une vision sociale, politique, économique, religieuse de la situation. Il prend sur lui, dans le premier texte, de l'exprimer là où le symbole de l'occupation est visible : la banlieue de la ville construite en l'honneur de César. Il le redira en Galilée, puis en montant vers Jérusalem. Il enseigne son sens de la résurrection au groupe des partisans, pour forger leur identité, les construire comme groupe. Son enseignement est destiné à orienter leur vie : ils la perdront s'ils veulent la préserver au risque de leur identité, s'ils jouent le jeu de la grandeur ou celui de l'exercice du pouvoir. Son espérance lui permet d'envisager clairement l'éventualité de sa fin et d'en parler sereinement. Ce sont les siens qui sont énervés.

À la fin de cette partie de son livre, Marc dit de Bartimée, qui vient de recouvrer la vue, qu'« il le suivait sur le chemin » (10,52). L'évangéliste espère que ses paroles sur la mort-résurrection de Jésus porteront fruit. Si oui, il aura réussi à resserrer les rangs de sa communauté en l'unissant dans une vision commune de sa situation dans l'Empire, à réorienter son agir et à la pacifier dans un temps de crise. La foi en la résurrection de Jésus est clairement mise au service d'un agir conséquent, qui soit de l'ordre de la résistance, et de la dissidence, dans la promotion d'une autre sorte de communauté humaine, dans la ligne du régime de Dieu.

À la fin de son récit Marc reprend le fil de la ligne tracée dans les paroles sur la résurrection de Jésus : « Vous allez tous vous faire piéger ». Le berger sera frappé, ses brebis se disperseront. Mais lui « sera réveillé ». Tous affirment alors, Pierre, en tête, que non ! ils ne se laisseront pas piéger (Mc 14,26-31). Pourtant, dix-neuf versets plus loin, Marc a ces six mots dévastateurs : « l'abandonnant, ils s'enfuirent, tous » (v 50).

À la toute fin du récit de Marc, enfin, un personnage vêtu de blanc – ce qui signifie qu'il vient de Dieu – annonce à des femmes qui cherchaient le « Nazarénien », le crucifié :

<sup>Mc 16,6</sup> Il s'est réveillé,  
il n'est pas ici,  
on l'avait mis là.

L'envoyé de Dieu témoigne de l'identité du ressuscité : il s'agit bien du Nazaréen, celui que la cour suprême de son peuple avait livré à l'Empire pour qu'il soit crucifié. Dieu a pris parti pour lui contre l'Empire et ses collaborateurs. Sa résurrection annonce que la lutte doit se poursuivre. Les femmes doivent aller annoncer aux partisans qu'ils doivent partir pour la Galilée, où ils le verront. Ce n'est pas en Judée que doit naître la foi nouvelle, mais dans la province rebelle. Mais le messager de Dieu a parlé en vain :

Mc 16,8 Mais elles ne disent surtout rien à personne, elles ont tellement peur...

Si nous pouvons aujourd'hui lire ces mots, c'est évidemment parce que la Voix a été assez forte pour se faire écouter par d'autres, des hommes et des femmes qui ne faisaient pas partie des intimes de Jésus – ni sa famille, ni les Douze, ni les femmes qui l'avaient accompagné –, lesquels ont réussi à vaincre leur peur, à passer par-dessus le silence des siens, pour marcher bravement à la suite du Nazaréen et proclamer leur foi.

C'est déjà beaucoup, mais c'est tout ce que Marc a écrit sur la résurrection de Jésus. Il est remarquable que ces textes soient tous rédigés dans un environnement sombre : atmosphère de confrontation, de clandestinité, de partage en secret, de mort annoncée, de tombeau visité. L'Empire a mis Jésus à mort, mais Dieu l'a ressuscité. Ne vous perdez pas en chemin; ne vous agrippez pas à la vie, à la soi-disant grandeur, à l'illusoire pouvoir, aux bienfaits que l'Empire promet à ses amis. Rendez-vous en Galilée. Une vision du monde se transmet. Un groupe disloqué se reforme, une communauté apeurée – à Rome où ailleurs, n'importe où, à travers les âges– resserre les rangs. L'identité se creuse, les partisans continuent à entendre l'appel. La vie se réoriente. Un peu de paix dans une situation trouble.

Pas plus dans la source Q qu'en Marc, la résurrection de Jésus est-elle jamais annoncée comme ouvrant une percée sur l'Au-delà, ou comme facteur d'atténuation du choc de la mort, du genre : « Youpi ! c'est pas grave, la mort, nous allons ressusciter... » Malgré que ce soit scandaleux à dire, la résurrection de Jésus ne nous a pas été révélée pour que nous donnions un assentiment intellectuel à l'existence personnelle de Jésus dans l'Au-delà, mais pour que, femmes et hommes de foi, nous marchions à la suite de Jésus, à la base de la société, avec les petites gens à qui son Parent se révèle. Il n'y a qu'une façon de manifester qu'on a foi en la résurrection de Jésus, c'est d'écouter l'appel à vivre comme lui. Cette foi nous indique comment vivre ici-bas, pas comment nous vivons dans l'Au-delà.

## 2. La seigneurie

Dans le Nouveau Testament, la seigneurie est une catégorie beaucoup plus importante que la résurrection. Elle reste pourtant extraordinairement méconnue. La principale raison est le développement, à partir de l'époque patristique, de la foi en la divinité de Jésus. Quand on croit que Jésus est Dieu, il est difficile de voir ce que la seigneurie a pu lui ajouter qu'il n'avait déjà. Si nous voulons comprendre ce que dit le Nouveau Testament sur la seigneurie de Jésus, il nous faut donc mettre notre théologie classique entre parenthèses, et chercher à l'interpréter dans ses propres termes. Or, ce qu'il a à dire n'est pas difficile à saisir. J'en donne ici l'essentiel.

### Le début

La seigneurie est un don qui a été fait à Jésus après sa mort. Le Nouveau Testament est sans ambiguïté là-dessus. Paul, par exemple, parle de l'Évangile de Dieu

Rm1,3 ...concernant son fils, né de la semence de David, à la manière de la chair,

<sup>4</sup> établi fils de Dieu avec puissance, à la manière du souffle saint, à partir du relèvement des morts, Jésus, messie, notre seigneur...

Les Actes disent la même chose, par la bouche de Pierre :

<sup>Ac 2,32</sup> Ce Jésus, Dieu l'a relevé, nous en sommes tous témoins. <sup>33</sup> Il a donc été élevé par la droite de Dieu – c'est-à-dire qu'il a reçu du Parent le souffle saint promis – et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. <sup>36</sup> Que toute la maison d'Israël en ait l'assurance :

Dieu l'a fait seigneur et messie, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié.

Ces textes disent à la fois le moment et la nature du don. La seigneurie a été attribuée à Jésus après sa mort et, logiquement, après sa résurrection<sup>7</sup>. Et elle consiste dans le fait que Dieu a donné à Jésus ressuscité son propre souffle, le souffle étant un terme qui désigne l'ensemble des pouvoirs d'intervention de Dieu dans l'histoire. Pour un temps, donc, le Dieu vivant, s'étant mis en retrait, a donné à Jésus le pouvoir d'agir à sa place dans l'histoire. Le Nouveau Testament ne dit pas que Jésus *est* Dieu depuis la résurrection, mais qu'il en exerce la *fonction*. Si on ne comprend pas ça, on ne comprend pas le Nouveau Testament.

## Les titres

Dans les deux textes que je viens de citer, nous avons rencontré les titres de fils de Dieu, de messie, et de seigneur. Les Actes en attribuent quelques autres à Jésus : chef de la vie (Ac 3,15), chef et libérateur (Ac 5,31), juge des vivants et des morts (Ac 10,42). Dans nos organisations humaines, nous attribuons tout naturellement des titres à celles et ceux qui exercent un pouvoir, ou détiennent une autorité quelconque. Les auteurs du Nouveau Testament ont donc donné à Jésus, élevé à la seigneurie, les titres les plus élevés qu'ils connaissaient. Les plus courants et les plus importants sont les trois premiers mentionnés plus haut, soit ceux de fils de Dieu, de messie et de seigneur. Ce sont trois titres royaux, qui expriment la fonction ultime de Jésus, et non pas son être.

## La fonction

Le texte qui exprime le plus clairement la fonction seigneuriale de Jésus a été rédigé par Paul. Il est malheureusement très rarement lu ou commenté dans les églises.

<sup>1 Co 15,22</sup> Tous seront faits vivants par le messie, <sup>23</sup> mais chacun à son rang : le messie d'abord, puis les siens, quand il viendra.

<sup>24</sup> Ce sera ensuite la fin, lorsqu'il livrera la royauté au Dieu et Parent, après avoir réduit à néant tout gouvernement, et tout pouvoir ou puissance.

<sup>25</sup> En effet, il lui faut régner jusqu'à ce qu'il ait placé tous les ennemis sous ses pieds, <sup>26</sup> le dernier ennemi à réduire à néant étant la mort.

---

<sup>7</sup> Selon le Nouveau Testament, Dieu vit dans un temps qui se déroule parallèlement au temps humain. Les auteurs n'ont pas de problème à parler d'avant et d'après dans la réalité de l'Au-delà.

<sup>28</sup> Et lorsque tout aura été mis en rang sous ses pieds, alors le fils lui-même se mettra en rang sous Celui qui a tout mis en rang sous lui, afin que Dieu soit tout pour tous.

Ce texte de Paul est un des plus importants du Nouveau Testament sur la seigneurie de Jésus<sup>8</sup>. Ce dernier y détient clairement un pouvoir royal, en vertu duquel il « règne ». Mais l'exercice de ce pouvoir, qu'il a implicitement reçu à partir de sa résurrection, aura manifestement un terme. À la « fin », sa tâche étant terminée, il remettra à Dieu, son Parent, le pouvoir qui lui revient de droit, en sorte que ce dernier sera à jamais Dieu pour tous. Et Jésus, de seigneur qu'il était, redeviendra un être humain comme les autres. Dans son texte, Paul ne lui donne pas le titre de seigneur, mais il utilise les deux autres, eux aussi très courants dans le Nouveau Testament, de messie (v 22) et de fils (v 28).

Entre sa résurrection et la « fin », Jésus est engagé dans une lutte à mort contre tous les gouvernements, pouvoirs ou puissances. Ce n'est pas que ces réalités soient mauvaises en soi. Mais le fait est que toutes, quelles qu'elles soient, en arrivent inévitablement à mettre les humains à leur propre service, ce qui est mortel. Jésus a donc la tâche de se les assujettir, afin de remettre à Dieu une humanité libre et vivante, sur laquelle la mort – ultime puissance mauvaise – n'aura plus de prise.

## **La fin**

Au début et à la fin de son texte, Paul utilise une image tirée du monde militaire, celle d'une humanité « en rang ». Ce faisant, il nous présente le rôle fondamental de l'Église. En effet, à la fin, il voit les humains ordonnés en trois rangées. Le premier à avoir été mis « en rang », c'est Jésus lui-même, en vertu de sa résurrection. La deuxième rangée sera celle des siens, de ceux qui lui auront appartenu. Paul désigne ainsi l'ensemble des croyantes et croyants, l'Église. Si cette dernière lui appartient, c'est qu'elle est la réalité dont il se sera servi pour remplir sa tâche de seigneur. C'est par elle qu'il est en lutte contre « tout gouvernement, et tout pouvoir ou puissance ». C'est parce qu'elle l'aura aidé à remplir sa tâche, et en aura chèrement payé le prix, qu'elle ressuscitera au deuxième rang. Ensuite, ce sera le tour de tous les autres. Paul n'a nullement l'intention d'exclure quiconque de la résurrection. Au-dessus de ces trois rangées d'humains, Paul place celui qui sera à jamais Dieu pour tous.

Il est dommage que ce texte soit si peu connu des partisans de Jésus, car il dit le cœur de la foi chrétienne. En effet, il permet d'interpréter cet autre texte de Paul que j'ai cité au début :

<sup>Rm 10,9</sup> Si, de ta bouche, tu reconnais que Jésus est le seigneur,  
et si, du fond de toi, tu as confiance que Dieu l'a relevé des morts,  
tu seras libéré.

---

<sup>8</sup> Le livre de l'Apocalypse, dans lequel Jésus est en guerre contre le trio maudit composé du « satan » (l'Adversaire par excellence), de la « bête » (l'Empire romain) et du faux-prophète (la propagande impériale), est comme un long commentaire du texte de Paul.

Paul n'appelle pas à la simple proclamation d'un credo. Il parle à des gens qui vivent toutes sortes de morts parce qu'ils ont entrepris de vivre comme Jésus et de participer aux luttes de leur seigneur contre tous les pouvoirs qui font mourir les humains. Comme leur vie manifeste qu'ils permettent à Jésus d'exercer sa seigneurie sur eux, ils sont en droit d'espérer de participer à sa résurrection. Ils ou elles font partie de ceux-là qui, à la fin, vont ressusciter au deuxième rang.

### 3. Le chemin

Les textes du Nouveau Testament, si diversifiés soient-ils, n'en sont pas moins très cohérents. Dans cette troisième partie de mon exposé, qui servira de conclusion, je me contente de tirer, à partir de ce que je vous ai présenté jusqu'ici, quelques grandes lignes de réflexion que je laisse à votre discernement.

1. La foi est une réalité de fond, présente au cœur de nos personnalités, qui s'expérimente sous la forme d'un dynamisme orienté. Elle fait de nous des êtres confiants et espérant. La foi, c'est une dimension de nous-mêmes, êtres humains poussés à vivre dans une certaine direction, avec la conviction que, si nous orientons ainsi nos vies, nous deviendrons des êtres humains authentiques. Pour découvrir si je suis croyant ou croyante, je n'ai pas à me demander en quels mots je crois, j'ai simplement à me regarder vivre et à me faire passer le test de la vie de Jésus.

2. Le contenu fondamental de la foi chrétienne, en effet, tient dans la vie de Jésus. Elle se manifeste dans la conviction que je ne peux devenir l'être humain authentique auquel j'aspire, qu'en cherchant à reproduire les orientations de Jésus. Je dis donc ma foi quand je m'engage sur le chemin tracé par Jésus. Quand le Nouveau Testament parle de Jésus, il le voit comme un projecteur qui éclaire le chemin de la vie. C'est le chemin qu'il faut regarder, et non le projecteur. Et, regarder le chemin, c'est entendre l'appel à la mission.

3. L'obstacle majeur que rencontre la foi, c'est qu'elle se vit nécessairement dans un ensemble complexe de systèmes tout à fait semblable à celui qui a mené Jésus à la croix. C'est le grand scandale, la pierre qui fait trébucher, l'obstacle à contourner. Le Nouveau Testament est écrit pour encourager les partisans de Jésus à le suivre sur le chemin, en commençant par sortir les systèmes de leur tête, pour ne faire confiance qu'à la Voix qui leur parle au cœur à la suite de Jésus, une Voix qui ne s'écoute qu'avec les sœurs et les frères, tout autour, à qui elle parle aussi.

4. Le contenu de la foi, ce n'est pas le jugement final prononcé par l'Humain (Q, Jean), ce n'est même pas la résurrection et la seigneurie de Jésus (Paul, Mc, Mt, Lc-Ac). Ces catégories ne nous sont pas présentées pour que nous leur accordions notre adhésion intellectuelle, mais pour qu'elles contribuent à nous faire vaincre nos réticences à nous engager sur le chemin de Jésus. Marchez à la suite de Jésus, nous dit Q, c'est la seule façon de passer à travers le jugement de l'Humain, et d'entrer sous le régime de Dieu. Marchez à la suite de Jésus, nous dit Paul, il est le seul capable de vous rendre vivants à jamais. La foi n'est pas dans la résurrection ou la

seigneurie, mais dans la confiance que nous mettons à nous engager sur le chemin tracé par Jésus.

5. Les paroles sur la résurrection et la seigneurie de Jésus ne sont pas destinées à nous ouvrir une fenêtre sur l’Au-delà, à nous éclairer sur notre sort futur, à lever l’angoisse face à la mort. Ces paroles n’ont pas l’Au-delà en vue, elles ne visent que le chemin de notre vie. Nous ne savons rien de l’Au-delà, mais tout du chemin. Nous ne savons rien de Dieu, mais tout du jugement qu’il porte sur le système politique, économique, financier, social, familial ou religieux qui nous entoure. Animé du souffle de son Parent, Jésus est engagé dans une lutte à mort contre lui, alors que ce système est lui-même engagé dans une lutte à mort contre quiconque s’oppose à lui.

6. De façon mystérieuse, le don de la foi est fait de manière tout à fait imprévisible. Il se reconnaît chez ses compagnes et ses compagnons de route sur le chemin tracé par Jésus. Il suffit d’être deux ou trois, à marcher dans la même direction que lui. Et, sans qu’on s’y soit attendu, l’Église est là, toute petite, sans mandat, sans justification, pour une heure, pour six mois ou toute une vie. Mais toujours en état de discernement, pour rester ajustée aux luttes du seigneur, et, surtout, pour ne pas devenir système en lutte contre lui...

Je vous remercie d’avoir permis à l’enseignant que je suis de m’adresser aux missionnaires et prophètes que vous êtes. J’ai tenté de vous présenter un point important sur la lignée de celles et de ceux, qui, avant nous, ont entendu et écouté la Voix qui, de tout temps, s’adresse aux humains. Je ne peux que laisser tout ça à votre discernement. Je vous souhaite

de rencontrer le Parent chez les tout-petits auxquels il se révèle,  
de trouver le chemin que Jésus veut vous voir emprunter avec eux,  
et, à l’écoute du souffle puissant avec lequel il vous dynamise, de réussir à sortir le système de vos têtes et à avancer librement sur le chemin de la vie, avec les frères et sœurs que vous y découvrirez.

Puissiez-vous, comme Paul vous y invite, réussir à l’imiter, lui ainsi que le seigneur Jésus, en écoutant la Voix qui vous parle,

<sup>1 Th 1,6</sup> parmi bien des souffrances, certes, mais aussi avec la joie du souffle saint, pour que l’Église advienne, en vue d’une humanité heureuse sur une planète en santé.

Congrès Mission Sainte-Croix  
Pierrefonds  
Le 3 juillet 2016

Texte original